

"IN REM VERSO"



Par
Acqua Viva



EDITION de POMNIBUS

Introduction

« Nous ne sommes pas encore morts ! » L'air agressif, à son accoutumé, Bernadette Chirac adresse cette oraison, pas encore funèbre, à l'homme au sourire un peu crispé qui lui fait face. C'est à l'occasion d'une exposition d'art contemporain ! C'est le dada de Bernard Arnault. Mais qu'ont-ils tous, ces hommes d'affaire, à vouloir montrer qu'ils brillent dans l'art contemporain ? C'est, précisément, qu'il ne s'agit pas d'art, mais de « business » et où l'on peut faire des profits considérables, non taxés. Nul besoin d'être connaisseur (il n'y a, du reste, rien à connaître), il suffit de suivre le cours des « artistes », dont les cotes s'affichent dans les principales salles de vente, comme n'importe quel titre de société ou bon du trésor.

La scène se passe à Paris en 2007, quelques mois après l'élection d'un certain Nicolas Sarkozy. Tout ce petit monde se connaît bien. Bernadette a été la suffragette de Nicolas « heureusement que nous vous avons ! » lui avait-elle susurré lors d'un meeting de l'UMP avant l'élection. Et peu s'en était fallu qu'elle devienne aussi sa belle mère. Pauvre Jacques Chirac obligé d'avaler les couleuvres que lui glisse sa « mégère non apprivoisée » dans son petit panier de figues. La plus grosse, justement, se nomme Nicolas Sarkozy. Quand à Bernard Arnault il est « pote » avec Nicolas depuis que ce dernier fut ministre du budget, sous Balladur. Un poste de haute sensibilité pour cet homme d'affaire qui aime « mouiller » les hommes politiques. Il ne s'en cache pas, « *il faudrait davantage d'allers et de retours entre le monde des affaires et la politique* », aime-t-il à répéter. On peut compter sur lui.

Au point qu'il sera témoin à son mariage avec la brune Cécilia (qui elle-même aura pour témoin Martin Bouygues), onze années plus tôt, « soufflée » par le petit maire de Neuilly au présentateur Jacques Martin, qui était pourtant son meilleur ami... Arnault est aussi de la « fameuse » soirée du Fouquet's, au soir de l'élection. La très malencontreuse manifestation de l'ego mal maîtrisé du tout nouvel élu.

« Nous ne sommes pas encore morts ! ». Que cache cette menace à peine voilée de l'ex « première dame de France » ? Je l'avais trouvée, à l'époque, curieuse, sans plus. Mais trois ans plus tard, le 15 avril 2010, se produira une nouvelle singularité. Ladite Bernadette se verra pourvue d'un siège d'administrateur de la société LVMH. Pourtant elle n'est pas femme d'affaire. Elle n'a pas, non plus, le « glamour » d'une Carla Bruni. Et, sur les photos, on lui voit toujours le visage peu amène. Comment pourrait-elle être représentative d'une marque qui veut incarner la beauté, la mode et le luxe avec sourire en prime ? Certes elle a des relations, mais en matière de relations Bernard Arnault en a à revendre. Tony Blair, Wladimir Poutine, Hillary Clinton... Et, lui aussi, a l'œil féminin. « *Les critères qui président au choix d'une femme pour un conseil d'administration comme celui de LVMH sont ceux d'une personnalité qui puisse apporter par son expérience, sa connaissance*

du monde et des pays dans lesquels agit le groupe LVMH, un oeil féminin». Faut-il croire à son « laïus » de pdg, pour saluer l'arrivée de l'impétrante. Mais ce n'est pas elle qui avait été pressentie en premier lieu. C'est Hélène Carrère d'Encausse, l'académicienne, mais qui vient de refuser tout net le job. Il y a donc, manifestement, une forme de contrainte à l'origine de ce choix. Pourtant le magazine Forbes, l'a classé parmi l'un des cinquante hommes les plus influents de la planète (52^{ème}), devant son « pote »... Nicolas. Alors quoi ? Ma curiosité était piquée. Je décidai de mettre, pour un temps, mes recherches sur la Venise de la Renaissance de côté et de me lancer sur la piste de ce qui ressemblait bien à une énigme. Quel secret ces deux là pouvaient-ils donc bien partager ?

D'autant que Bernard Arnault, cette année 2010, faisait beaucoup parler de lui, contrairement à son habitude. Après avoir empoché 50 millions d'euros de « stock options » sur LVMH, il se lançait à l'assaut d'Hermès. Et voici comment le talentueux Philippe Meyer venait au secours de l'assiégé sur les ondes de France Culture en ce matin du 5 novembre 2010.

« Auditeurs sachant auditer, ça n'est pas pour me vanter, mais selon Jonathan Swift dans son irréfutable « Essai sur les facultés de l'âme » les lois sont comme des toiles d'araignées : elles prennent les moucheron mais elles laissent passer les frelons.

Monsieur Bernard Arnault n'est pas ce qu'on appelle à proprement parler un moucheron. Son patrimoine personnel est estimé à 18 milliards d'euros, c'est-à-dire deux fois et demi le budget du ministère de la Culture pour 2011.

Je ne sais si vous l'avez remarqué, mais toutes les fortunes ne se valent pas. Je ne fais pas ici seulement allusion à leur montant. Je veux aussi parler de leur physionomie. Car les fortunes ont des physionomies et certaines sont plus sympathiques que d'autres.

La fortune de Monsieur Arnault n'est pas sympathique. Elle n'est pas sympathique pour la raison qu'il l'a bâtie sur le dépeçage d'un empire textile, que l'Etat l'a aidé à acquérir, en échange de l'engagement d'en sauvegarder les emplois, et que cet engagement n'a pas été tenu. Le groupe Boussac a été dépecé, dégraissé, revendu par appartements. Et, selon Libération, avec une mise initiale de 40 millions, Monsieur Bernard Arnault s'est retrouvé trois ans plus tard possesseur d'un magot de 8 milliards. La Commission européenne l'a bien condamné à rembourser une partie des aides qu'il avait encaissées, 340 millions, mais que sont 340 millions quand vous disposez de 8 milliards !...»

Nous regrettons de ne pas citer la fin de la « catilinaire » du talentueux Meyer (le lecteur pourra la consulter sur le Net). Mais notre propos ici n'est pas de commenter la nouvelle « affaire » Hermès, mais plutôt d'enquêter sur cette fortune surgie d'une autre toile, le textile, du jour au lendemain. Et enquête faite (que voici) nous pouvons d'ores et déjà dire que Philippe Meyer, comme souvent les journalistes, exagère beaucoup.

La mise initiale de Monsieur Arnault ne fut pas de 40 millions d'euros, pas même 40 millions de francs. Je n'ai trouvé trace que du versement d'un seul et unique franc, point à la ligne. Pour le solde c'est la générosité du contribuable, sous la férule de M. Fabius, qui sera mise à contribution. Et voici, peut être, le secret de Bernadette Chirac ?

Car cette information n'a pu être ignorée d'hommes politique de premier plan, de droite comme de gauche, qui depuis 25 ans ont été mêlés de près ou de loin à

l'affaire Boussac. Nous les verrons apparaître au fur et à mesure de l'enquête. Cette information, ou quelque chose d'avoisinant, n'a pu manquer d'arriver à l'oreille de Bernadette qui, en déclarant qu'elle n'était pas encore morte a sans doute voulu rappeler à son vis à vis qu'elle n'avait pas encore perdu l'usage de la langue.

Plusieurs ouvrages ont déjà été écrits sur Bernard Arnault, « Le goût du pouvoir », « La passion créatrice » sans compter d'innombrables articles de presse, preuve que son ascension foudroyante n'a laissé personne indifférent. Mais un seul s'est livré à une enquête approfondie, iconoclaste et non poursuivie en justice, preuve qu'elle était solide. « L'ange exterminateur », d'Airy Routier (Albin Michel). Un des meilleurs journalistes d'investigation en France (c'est lui qui a mis la main sur le fameux SMS de Nicolas à Cécilia, « *si tu reviens j'annule tout* » qui lui vaudra une plainte, vite retirée, et d'avoir à quitter le journal « Le Nouvel Observateur » pour aller s'employer à « France Soir »). Malgré tout son talent il ne perça pas le secret de Bernard Arnault car il lui a manqué des repères, la période qui va de janvier à mai 1985 comme celle qui précède, 1981-1984, et qui verra se structurer le comportement du jeune Arnault. Il me fallait donc partir à la recherche des témoins directs de ces temps obscurs.

J'eus la bonne fortune de découvrir un petit essai,* passé totalement inaperçu. Son auteur (et acteur), G Boudin de l'Arche, y relatait les péripéties d'un groupe industriel français* cherchant à s'implanter aux USA à la fin des années soixante dix. Plutôt ennuyeux mais avec quelques anticipations de la crise des « sub primes » qui allait secouer le monde, 25 ans plus tard. J'allais laisser tomber quand à la fin de l'essai le nom de Bernard Arnault apparut, sur une vingtaine de pages. Y étaient rapportés quelques faits et gestes du jeune Arnault « en Amérique », avec assez de détails pour leur donner du crédit. Nous en ferons notre entrée en matière, qui sera relayée par un autre témoin Gérard Bélorgey*.

Il fut directeur général de la CBSF avant de devoir céder son poste à ce même Bernard Arnault. Son témoignage est important même si une certaine rancœur y transparaît, bien compréhensible puisqu'il fut victime collatérale des événements. Pour le reste les innombrables informations économiques et financières que tout un chacun peut se procurer sur le Net, mais qu'il faut recouper pour en tirer la moelle.

Que le lecteur me pardonne à l'avance de citer et reproduire abondamment mes sources. Elles sont garant de la fidélité à leurs auteurs et d'éventuelles suites... judiciaires.

* Snow Job, éditions San Lorenzo

* Maison Phénix

* « l'affaire Boussac »

"IN REM VERSO" ! Que cachent ces trois mots latins ? Un passé qu'on aurait voulu oublier et qui vous rattrape ? Un sort funeste ? Un homme que la mort a fauché prématurément mais qui laissera, après lui, un nom prestigieux et qui va briller de mille feux dans le monde des vanités ? Christian Dior ! Au point que ceux qui s'en approcheront de trop près, s'y brûleront les ailes. L'empire de Marcel Boussac, celui des frères Willot. Jamais deux sans trois ? Pourtant le troisième, Bernard Arnault, paraissait à l'abri du sortilège ! N'aurait-il donc été élevé si haut, par le génial lutin de la mode et du luxe, que pour mieux en être précipité ? Et avec lui un cortège politique attiré par la lumière comme insectes aveuglés ? Voici des faits vieux de trente ans, ou presque, qui sortent de l'ombre comme autant d'invités indésirables au bal de la campagne présidentielle de 2012 qui s'ouvre sur l'air des « conflits d'intérêt ». Et sous le regard amusé de celui qui sait, maintenant la vanité du monde !

L'Editeur

ISBN 978-2-9534904-5-9



Prix : 15 €